

STATUT DE PAYS «AVANCÉ» ACCORDÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE AU MAROC

Les Sahraouis redoutent une prime à la colonisation

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Mohamed Sidati, ministre représentant le Polisario en Europe, a transmis, hier, une copie de la lettre du président Abdelaziz concernant «les dangers qui peuvent découler du statut avancé», accordé par l'Union européenne au Maroc.

Les Sahraouis craignent de l'usage qui sera fait par Rabat de ce «statut». Les appréhensions de la RASD et du Polisario sont justifiées. Il est évident et traditionnel que le Maroc se saisisse du moindre traité international pour conclure que le Sahara Occidental lui appartient. Pourtant, selon des indiscrétions bruxelloises, Rabat ne pourra pas, en l'occurrence, se permettre grand-chose sur le dossier. Tout d'abord, parce que le concept de «statut avancé» ne signifie, pour le moment, rien du tout. L'Union

européenne l'a inventé pour contraindre des pays voisins à assumer à sa place la répression de l'immigration clandestine.

Dans sa philosophie, l'UE veut que les «tâches de police» (en fait, la sale besogne de tirer à vue, de lâcher dans la nature ou d'abandonner les candidats à l'émigration vers le Nord jusqu'à ce que retour ou mort s'ensuive) soient du ressort des pays du sud de la Méditerranée non membres de l'espace européen.

«Le statut avancé» est, en définitive, une position



d'avant-garde, plus militaire et para-policière que politique, de surveillance des frontières européennes. C'est la présidence française de l'Union

européenne qui a exercé un forcing fou pour accorder ce brumeux statut au Maroc, nous ont appris des gorges profondes bruxelloises. Ces

dernières ont aussi ajouté que l'Europe des 27 s'en tiendra au consensus onusien sur le dossier du Sahara Occidental. N'empêche, les Sahraouis

sont dans leur droit absolu d'interpeller l'UE quant à cette énième dérobade.

Mohamed Sidati a, à cet égard, interrogé ses interlocuteurs européens sur l'efficacité des mécanismes de contrôle actuels ou à définir qui empêcheraient le Maroc de ne pas utiliser ce statut de «pays avancé» pour renforcer son occupation du Sahara Occidental et d'asseoir, encore durablement, la colonisation de Saguia El Hamra et de Rio de Oro.

L'Union européenne, c'est ça. Elle apporte une assistance efficace au cambrieur et se lamente, de façon professionnelle, presque convaincante avec sa victime.

(Tasraq maâ essareq ou tebki maâ moul eddar), comme le dit si bien le proverbe de chez nous.

A. M.

CE MONDE QUI BOUGE

Crise financière, le règne de l'imprévoyance

Par Hassane Zerrouky

Il y a à peine quelques mois, le ministre des Hydrocarbures, Chakib Khelil, pronostiquait un baril à 200 dollars avant la fin de l'année. Au début de l'été, les faits semblaient lui donner raison : le prix du baril avait atteint les 140 dollars. Le pouvoir entrevoyait l'avenir en rose. Mais la dégringolade n'allait pas tarder.

En effet, pendant que nos dirigeants, forts des 130 milliards de dollars de réserves de change, haussaient le ton envers leurs partenaires étrangers, donnant des instructions pour annuler ou geler des contrats de partenariat, croyant sans doute que le prix du baril resterait au moins au-dessus des 100 dollars, la crise couvait avant d'éclater.

Dans un premier temps, l'Algérie était déclarée à l'abri ! Avant que le prix du baril ne commence à baisser, passant en l'espace de quelques semaines de 140 dollars à 70 dollars, voire en dessous de la barre de ces 70 dollars !

Dans l'attente d'une décision de l'Opep de faire baisser la production afin d'enrayer la chute du prix du baril, les pays riches se félicitent de cette chute annoncée des cours du pétrole. Le plus dur est à venir. Resserrement et rétrécissement du crédit aux entreprises et aux ménages aidant, la récession, qui a commencé aux Etats-Unis, gagne le reste des pays développés. Elle risque d'être majeure. La croissance sera nulle ou négative pour la plupart des pays membres de l'OCDE. Cela signifie que la demande de pétrole sera faible. Car, les pays riches, Etats-Unis en tête, qui pou-

saient les pays de l'Opep à baisser leur production, afin d'enrayer la hausse continue des cours du baril, avaient mis à profit la hausse de la production pétrolière pour reconstituer leurs stocks stratégiques.

Et qu'à présent, en reversant une partie de ces stocks sur le marché, ils vont contribuer à faire davantage baisser les prix. Tout sera fait pour que cette baisse des prix se poursuive et soit durable. Pour les pays producteurs, tels que l'Algérie, c'est peut-être la fin des illusions d'une croissance fondée sur des cours du baril à un niveau élevé. A quoi s'ajoute le ralentissement attendu des économies asiatiques, Chine en tête, qui se répercutera négativement sur les cours des matières premières : ce ralentissement des économies chinoise et indienne entraînera une baisse des besoins en hydrocarbures dans un contexte où

l'offre est déjà supérieure à la demande. La forte croissance de l'économie chinoise, par exemple, était surtout tirée par ses exportations en direction notamment des marchés américains et européens. Maintenant que les économies occidentales sont en récession, celle-ci ne manquera pas de se traduire par une baisse des importations chinoises et asiatiques.

Nul besoin, par conséquent, des menaces du Premier ministre britannique, Gordon Brown, sur l'Opep afin que celle-ci ne baisse pas sa production. Le marché risque de s'en charger, car il n'est pas sûr que l'Arabie Saoudite, qui a déjà volé au secours de son protecteur US, accepte de réduire sa production pétrolière. Or, qui dit baisse des cours, dit baisse des revenus des pays producteurs. Et pour un pays comme l'Algérie, l'addition risque

d'être salée dans les années à venir. En l'absence d'une production industrielle nationale hors hydrocarbures faible, pour ne pas dire inexistante au regard de besoins incompressibles, les réserves de change risquent de fondre comme neige au soleil. Car la part des revenus qui sera consacrée aux importations sera plus importante.

Aujourd'hui, nos gouvernants font semblant comme si de rien n'était. Pourtant, chacun sait qu'ils essaient de sauver les meubles. Ils n'ont pas vu arriver la crise parce qu'ils ne l'ont pas prévue. Preuve en est, Abdelaziz Bouteflika en personne a admis avoir vu tout faux ! Et entre-temps, l'Algérie a perdu huit ans ! Cette imprévoyance en économie risque de se payer cher, car cette crise sera durable et ne fait que commencer.

H. Z.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

DORMEZ, LE CLUB DE LECTURE VEILLE SUR VOTRE SOMMEIL !

Harraga et parents de harraga. Même...

...galère !

Il fait vraiment bon vivre en Algérie. Mais alors là, vraiment ! Tu te lèves un matin en te disant «Tiens ! Aujourd'hui, je vais lire un livre !» Et eux, les bonnes gens qui veillent sur toi et travaillent à ton confort quotidien interviennent et font diligence : «Pas la peine mon grand ! Ne te fatigue pas les yeux, ne t'esquinte pas les neurones et ne te tache par les doigts avec l'encre d'imprimerie, ce livre que tu voulais lire, nous l'avons lu pour toi. Dors, ça vaut mieux pour ta santé.» Etonné, tu rouspètes quand même un peu, tu fais remarquer aux gens qui lisent les livres à ta place que tu souhaiterais malgré tout te rendre compte par toi-même de la qualité du livre. Et eux, les bonnes gens qui veillent sur toi et travaillent à ton confort quotidien, refont diligence : «Bien sûr, c'est légitime de ta part de vouloir feuilleter quelques pages de ce livre. Mais, vois comme nous aimons à te satisfaire. Sans que tu n'aies à fatiguer tes doigts à tourner les pages, nous allons t'en résumer les principaux chapitres. Au chapitre 3, ligne 24, l'auteur s'en prend sans raison à Flen. Dans le chapitre 10, ligne 47, il insulte Felten. Et dans le chapitre 36, ligne 2, il s'en prend en bloc à ceux qui te veulent du bien, ceux qui lisent à ta place. Tu vois bien ! Ce livre n'est pas bon pour

toi. Nous savons ce qui est bon pour nos chers citoyens et ce qui ne l'est pas. Dors, nous veillons ! » Après une bonne sieste, tu t'extirpes du lit et tu te dis : «Tiens ! Cet après-midi, je ferai bien un peu d'histoire, je compulsurai quelques ouvrages sur la glorieuse histoire de mon pays afin de savoir qui était qui.» Et eux, les bonnes gens de la FR, la Famille révolutionnaire, des cousins proches des membres du CL, le Club de lecture, et qui eux aussi veillent sur toi et travaillent à ton confort, interviennent aussitôt et font diligence : «Pas la peine mon grand ! Pourquoi te prendre la tête avec des histoires anciennes. L'histoire de ton pays, nous ne l'avons pas écrite, mais nous pouvons te la raconter en long et en large. Tu verras, ça commence mal, mais à la fin, ça se termine bien. Alors, oublie l'histoire, ne fais pas d'histoires et rends-toi !» Tu voudrais bien te rendormir, mais tu ne trouves pas le sommeil, les siestes succédant aux nuits et le jour n'arrivant pas à te sortir de ta somnolence, tu souhaiterais t'occuper à autre chose qu'à dormir. Mais que faire qu'ils ne fassent déjà pour toi ? Tu ne trouves pas d'occupation ni de loisir qui ne soit déjà si fort gentiment fait à ta place par les bonnes gens qui veillent sur toi. Ils font tout à ta place, les joyeux bougres. Tout, sauf fumer du thé pour rester éveillés à ton cauchemar qui continue.

H. L.

